



Monaco Explorations

S.A.S le Prince Albert II de Monaco en exploration sur l'atoll d'Aldabra

Par Stéphane DUGAST

Sur invitation du président de la République des Seychelles Wavel Ramkalawan, S.A.S le prince Albert II de Monaco s'est rendu aux Seychelles du 24 au 26 octobre dernier pour y mener une visite officielle mais également une expédition sur l'atoll d'Aldabra, l'un des plus extraordinaires sanctuaires marins et sous-marins au monde. Une découverte concomitante à la mission d'exploration actuellement conduite dans l'océan Indien par Monaco explorations avec le soutien de la fondation du Prince Albert II de Monaco et de l'Institut océanographique de Monaco.

L'atoll d'Aldabra est là devant nos yeux, dévoilant d'emblée tous ses charmes et tous ses atouts. Ses eaux sont bleu turquoise, ses plages de sable blanc et sa végétation verte, le camaïeu de couleurs est d'ailleurs si puissant que ses premiers découvreurs, des navigateurs arabes au 13^{ème} siècle ou avant, ont baptisé l'endroit *al-Khadra* ٱ, « la Verte ».

De la station scientifique habitée à l'année par une vingtaine de scientifiques, les membres de l'équipe d'expédition menée par le prince Albert II de Monaco ne devinent pour l'instant que des baraquements perdus dans la végétation et une cheminée rouge et blanche, le sémaphore de cet atoll unique au monde devenu un véritable sanctuaire de la biodiversité.

Avant de débarquer dans l'une de ces îles dites « isolées » des Seychelles sises au sud-ouest de l'immense zone économique exclusive (1,3 millions de kilomètres carrés), les membres de l'expédition ont d'abord pris un vol à destination de l'île de l'Assomption (*Assumption island*) située à 1 140 kilomètres de Mahé, la capitale. L'occasion d'embarquer ensuite pour eux sur un patrouilleur des garde-côtes locaux à destination cette fois d'Aldabra située à 2 heures de navigation de là.

Strictement protégé, classé à l'Unesco depuis 1982, l'accès sur l'atoll n'est d'ordinaire réservé qu'aux seuls scientifiques (une vingtaine à l'année). Avec 34 kilomètres de longueur pour 14,5 kilomètres de largeur maximale, Aldabra est considéré comme le plus grand atoll surélevé au monde. Ses terres émergées représentent environ 155 km² de superficie sur un total environ 350 km², lagon inclus. Son éloignement et ses conditions peu hospitalières ont longtemps dissuadé l'humain de s'y installer et de l'exploiter. Depuis 1982, l'atoll d'Aldabra est devenu un site du patrimoine mondial de l'Unesco géré par la *Seychelles Islands Foundation* (SIF).

Le plus frappant pour tout visiteur qui débarque sur l'atoll d'Aldara est la présence de crabes terrestres mais surtout de tortues géantes qui y déambulent indifférentes aux humaines.

Ce site naturel abrite, en effet, actuellement la deuxième plus grande population nicheuse de tortues vertes de l'océan Indien occidental et une plus petite population de tortues imbriquées, en danger critique d'extinction.

Autant de singularités qui n'ont pas manqué d'impressionner le souverain monégasque lors de sa visite : « *Tout est extraordinaire ! Je rêvais de venir ici depuis des années. J'en ai encore les yeux qui brillent tant la biodiversité est incroyable : les tortues, les oiseaux, les poissons, les coraux et les éponges. J'ai pu nager en masque-palmes-tuba dans la passe et découvrir de mes yeux l'incroyable richesse de la faune sous-marine ainsi que ses fonds coralliens. Aldabra est un joyau de la nature mais son écosystème est fragile et menacé avec des débris marins sur ses plages ou encore un récif corallien qui souffre d'épisodes répétés de blanchissement du fait des changements climatiques* »

Au-delà de ces constats et de son émerveillement, le prince Albert II de Monaco tenait à venir en personne pour lancer les bases d'une collaboration scientifique plus étroite avec les Seychelles. En sa présence a ainsi été signée une lettre d'intention sur le projet de conservatoire mondiale du corail, entre l'Institut océanographique de Monaco, représenté par son directeur général Robert Calcagno, le Centre scientifique de Monaco et la *Seychelles Islands Foundation* (SIF), représentée par la Docteure Frauke Fleischer-Dogley.

Mêmes échos enthousiastes de Flavien P. Joubert, ministre de l'agriculture, du changement climatique et de l'environnement qui faisait partie de la délégation en visite à Aldabra : « *Cette visite du prince Albert II de Monaco est importante pour nous. Elle lance les bases d'une collaboration scientifique prometteuse mais elle envoie aussi un signal fort au reste du monde. Celui de deux pays tournés vers l'océan et sa protection qui s'unissent pour réaliser des missions scientifiques conjointes. Les premières pierres d'une collaboration sont posées. Et c'est d'autant plus stimulant qu'une douzaine de jeunes chercheurs seychellois a embarqué à bord de l'Aghulas 2 pour mener une campagne d'exploration* ».

VISITE À LA STATE HOUSE

À l'issue de cette visite de terrain sur l'atoll d'Aldabra, le prince Albert II de Monaco a été reçu par le président de la République des Seychelles Wavel Ramkalawan le mercredi 26 octobre dernier à Mahé, à la *State House* en présence des ministres du gouvernement. L'occasion de discuter pour le souverain monégasque de sa récente expédition à Aldabra ainsi que de la mission océan Indien qui se déroule aussi à bord du S.A. Agulhas II, navire sud-africain affrété par les Explorations de Monaco.

À bord du navire, support logistique de l'expédition Océan Indien, une centaine de scientifiques venus de Monaco, de France, des Seychelles, de la Réunion et de Maurice, est en effet actuellement embarquée afin de conduire des missions scientifiques, dont celles sur Aldabra consistaient à mener des travaux plus spécifiques sur les coraux, les mangroves, les fonds marins et les tortues.

Quant à la mission en océan Indien conduite par Monaco explorations, elle va se poursuivre jusqu'à la fin novembre avec notamment une longue mission sur le banc encore inexploré de Saya de Malha et autour de Saint-Brandon.

La prochaine exploration à Saya de Malha sera l'un des autres temps forts de cette mission en océan Indien comme le précise Robert Calcagno, directeur général de l'Institut Océanographique et administrateur délégué des explorations de Monaco : *« Saya de Malha est une zone pour laquelle les républiques des Seychelles et de Maurice ont obtenu la gestion commune des fonds marins par l'extension de leur plateau continental. Ce plateau constitue une vaste zone de faibles profondeurs, entre -7 et -200 mètres, qui est occupée en grande partie par un très grand herbier sous-marin qui est à la fois un fournisseur de nourritures pour la biodiversité et aussi un formidable système de captation de dioxyde de carbone (blue carbon). Cette zone est aujourd'hui très peu connue et une meilleure compréhension de son écosystème en permettra une meilleure gestion. Les différents outils et conventions internationales ne permettent pas à ce jour de protéger la colonne d'eau de ces zones qui sont au-delà des juridictions nationales. L'étude plus opérationnelle de cette île invisible permettra peut-être de convaincre les différents pays de mettre en place des outils de protection qui pourront bénéficier non seulement à Saya de Malha mais à toutes les zones de l'océan qui ont de telles caractéristiques ».*

L'occasion comme pour toutes les missions conduites par Monaco explorations d'acquérir des connaissances de gestion durable et de protection de l'océan.